

Études criminologiques et psychiatriques au Japon

Shufu Yoshimasu et Sadakata Kogi

Volume 2, numéro 1, janvier 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/017008ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/017008ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0065-1168 (imprimé)

1718-3243 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Yoshimasu, S. & Kogi, S. (1969). Études criminologiques et psychiatriques au Japon. *Acta Criminologica*, 2 (1), 145–168. <https://doi.org/10.7202/017008ar>

Résumé de l'article

CRIMINOLOGICAL
AND PSYCHIATRIC STUDIES
IN JAPAN

Criminological development in Japan is largely the work of the Japanese Association of Criminology, founded in Tokyo in 1913. The year 1935 saw the debut of the publication *Acta criminologica? et medicinae legalis japonica*. After an interruption of several years caused by the second world war, society made great strides, and important research could then be undertaken.

There are now three State institutes of criminology in Japan: the General Research Institute of Forensic Medicine at the Tokyo University

of Medicine and Dentistry, the Institute of Research, Practical and Clinical Training at the Ministry of Justice, and the Institute of Encephalographic Research of the University of Tokyo.

Among the most important criminological and psychiatric research projects are:

- 1) Study of twins: Led by Yoshimasu, this could be considered as one of the most brilliant contributions of Japanese criminology to science. It is based on the rate of concordance between homozygotic and heterozygotic twins. For a clearer understanding of the phenomenon of concordance between the two partners, Yoshimasu used the following factors: age at first offence, age at the time of research, and number of relapses. The results of his analysis show a lesser rate of agreement than that of foreign studies, nevertheless this rate increased perceptibly after the second world war, which is explained by the influence of environment.
- 2) Research on recidivism by means of analysis of the life curve: In 1951, Yoshimasu discovered a new method for analyzing the criminal careers of recidivists (this method is defined in English as «the criminal life curve» and in German, die kriminelle Lebenskurve). It comprises three indices: a) age at the time of first offence: before or after 25 years; b) the type of offence: classified in accordance with the kind of crime, the sequence of crime and the kinds of crimes committed during any one episode, i.e. one, the same or different; c) interval between the offences: sequence, remission, intermission, suspension. Later on, various studies were added to this research.
- 3) Characteristics of various crimes: The studies undertaken dealt with homicidal women, homicidal girls, mass murderers (Massenmörder). These studies showed interesting results, because there is an intimate relationship between patricide and the family environment in the traditional Japanese atmosphere. Other researchers were interested in arsonists, sex criminals, persistent embezzlers, recidivists in crimes of violence.
- 4) Research on juvenile delinquency: In this field, Japan may well be proud of having several pioneers. We stressed the importance of the psychopathic personality, as much as the sheer asymmetry of psychic and physical maturity.
- 5) Criminality of the mentally disturbed with encephalitis due to anti-rabies vaccination: Studies undertaken after the massacre of 12 employees of the Teikoku Bank of Tokyo revealed that subjects suffering from this malady have a deviated personality of a mythomanie type with Korsakov's syndrome. Other studies show a seat of demyelinated fibres. Treatment could thus be applied to effectively fight this illness.
- 6) Amphetamine drug addiction and criminality: This problem took on the dimensions of a national crisis after the second world war, when amphetamine drug addiction rose to 200 000. The work undertaken on this problem revealed psychopathic personalities characterized by hyperthymic tendencies, hysterics, explosiveness or instability, as explained by Kurt Schneider.
- 7) Reactions to penal institutions and disciplinary infractions: With regard to these, a new method called infractiologie was used. It is concerned with the actual relationship which exists between crimes committed in society and infractions committed within the penal institution.

ÉTUDES CRIMINOLOGIQUES
ET PSYCHIATRIQUES
AU JAPON

Shufu Yoshimasu
et Sadataka Kogi

PLAN GÉNÉRAL

A. Origines de la criminologie japonaise	147
B. Description des principales études	148
1. Étude des jumeaux	148
2. Étude de la récidive au moyen du cycle de vie	152
3. Caractéristiques des divers types de crimes	156
4. Recherches sur la délinquance juvénile	157
5. Criminalité dans les troubles mentaux dus à l'en- céphalite postvaccinale antirabique	158
6. Toxicomanes méthamphétaminiques et criminalité	158
7. Réactions carcérales et infractions disciplinaires des prisonniers	159
Bibliographie	161

A. ORIGINES DE LA CRIMINOLOGIE JAPONAISE

C'est à la Société de criminologie japonaise, appelée officiellement *Japanese Association of Criminology*, que revient le mérite du développement de la criminologie au Japon. Cette société fut fondée à Tokyo en 1913 par plusieurs savants de l'époque attachés à divers domaines de la science criminologique, tels que: Kuniyoshi Katayama (médecine légale), Shuzo Kure (psychiatrie), Takuzo Hanai (jurisprudence) et Tongo Takebe. Les membres tenaient des réunions bimestrielles à l'Université de Tokyo et publiaient le rapport annuel de la société. Après quelques décennies, la société fut réorganisée par des savants plus jeunes, dont Zin-ichi Kikuchi (psychiatrie), Sotaro Ogonogi (jurisprudence), Masaru Umetani (jurisprudence) et Shufu Yoshimasu (psychiatrie). L'année 1935 vit le début de la publication d'*Acta criminologiæ et medicinæ legalis japonica*. Par la suite, l'activité de la société fut interrompue par les perturbations sociales de la seconde guerre mondiale et par le décès de plusieurs membres importants, entre autres Z. Kikuchi et M. Umetani. Dès 1952, la société connut un nouvel essor sous la direction de Tanemoto Furuhashi, professeur de médecine légale à l'Université de Tokyo. Son journal officiel, *Acta criminologiæ*, parut à nouveau avec l'aide de collaborateurs de divers domaines: ainsi fut réalisé l'idéal des fondateurs de notre société.

Le président actuel est T. Furuhashi, directeur de l'Institut de recherche scientifique de police à Tokyo, et le rédacteur en chef du journal, S. Yoshimasu, ancien professeur à l'Université de Tokyo et à l'Université de médecine et d'art dentaire de

Tokyo. La société compte à peu près six cents membres et la distribution du journal couvre une vingtaine de pays étrangers*.

Il n'existe au Japon que quelques instituts d'État en criminologie. L'Institut général de recherche de médecine légale à l'Université de médecine et d'art dentaire de Tokyo passe pour être l'un des mieux organisés. On y compte quatre départements de recherche scientifique: génétique humaine, identification chimique, psychiatrie légale et chimie légale. L'Institut de recherche et de stage pratique et clinique, situé au ministère de la Justice, possède deux sections de recherche; la première, en criminologie fondamentale, comprend: la psychiatrie criminelle, la psychologie criminelle, les sciences juridiques, le droit, la sociologie criminelle et les statistiques; la seconde, en criminologie appliquée, s'intéresse aux techniques pratiques de protection et à l'observation des criminels. Enfin, il ne faut pas oublier de mentionner l'Institut de recherche encéphalographique de l'Université de Tokyo qui a été le véritable pionnier de la criminologie psychiatrique au Japon. C'est au sein de cet institut que le professeur Yoshimasu et ses disciples ont entrepris diverses études criminologiques.

B. DESCRIPTION DES PRINCIPALES ÉTUDES

Étant donné leur nombre, il nous est impossible de passer en revue toutes les études criminologiques et psychiatriques entreprises au Japon. Nous allons donc mentionner brièvement les principaux secteurs de recherche développés au Japon.

1. ÉTUDE DES JUMEAUX

L'étude des jumeaux entreprise par S. Yoshimasu est, à notre avis, une des contributions les plus brillantes de la criminologie japonaise à la science. Elle nécessita de longues périodes d'observation, s'étendant souvent sur plus de vingt ans. Les changements sociaux dus à la seconde guerre mondiale nous ont permis de déterminer le rôle de l'hérédité et de l'environnement dans une perspective nettement dynamique.

Le tableau 1 donne les résultats de notre recherche (Yoshimasu, 1941, 1947, 1961a, 1961b, 1965a), comparés à ceux des recherches étrangères. Il faut remarquer dans chaque recherche

* Le siège de la Société de criminologie japonaise est actuellement situé à l'Université de médecine et d'art dentaire de Tokyo, Yushima 1, Bunkyo-ku, Tokyo, Japon.

TABLEAU 1
Résumé des recherches
sur les jumeaux criminels dans divers pays

	MZ				DZ			
	total	++	+ -	++%	total	++	+ -	++%
Lange (1929) (Allemagne)	13	10	3	76.9	17	2	15	11.8
LeGras (1933) (Pays-Bas)	4	4	0	100.0	5	0	5	0
Rosanoff (1934) (États-Unis)	37	25	12	67.6	28	5	23	17.9
Stumpfl (1936) (Allemagne)	18	11	7	61.1	19	7	12	36.8
Kranz (1936) (Allemagne)	31	20	11	64.5	43	23	20	53.5
Borgström (1939) (Finlande)	4	3	1	75.0	5	2	3	40.0
Yoshimasu (1941) (Japon)	18	9	9	50.0	15	0	15	0
(1947)	10	5	5	50.0	3	0	3	0
(1961)	28	17	11	60.6	18	2	16	11.1
total	135	90	45	66.7	135	41	94	30.4

MZ = jumeaux homozygotes
 DZ = jumeaux hétérozygotes
 ++ = concordance de condamnations
 + - = discordance de condamnations
 ++% = taux de concordance

une différence très nette dans la proportion des concordances de criminalité entre les jumeaux homozygotes et les jumeaux hétérozygotes. Alors que chez les jumeaux homozygotes on note une concordance égale aux deux tiers, chez les hétérozygotes, cette proportion n'est que d'un tiers: ce qui démontre l'influence considérable de l'hérédité en criminogénèse, comme aussi l'influence de l'environnement, car parmi les homozygotes il faut noter un tiers de discordance. Pour expliquer ce fait d'une façon plus détaillée, une dizaine de cas de jumeaux homozygotes ont été reproduits à la figure 1 en indiquant l'âge au premier délit, l'âge au moment de la recherche et le nombre de récidives. Cette figure permet de mieux comprendre le phénomène de concordance de la criminalité entre deux partenaires et souligne l'existence d'une récidivité précoce qui permet de croire à une prédisposition criminelle.

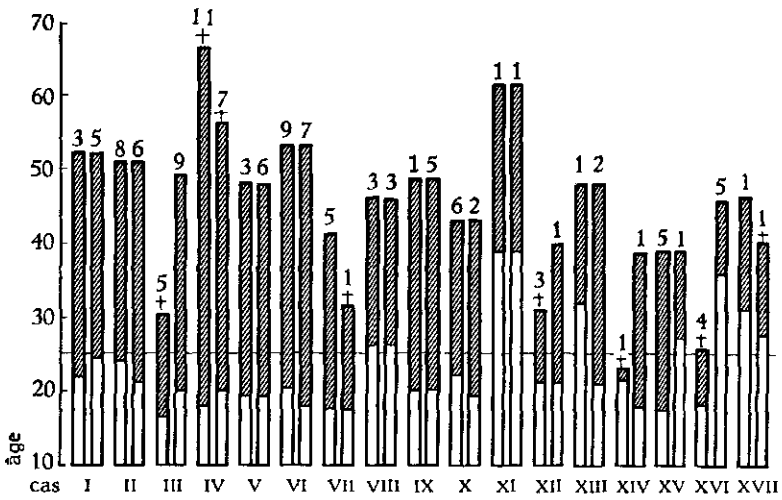


FIG. 1: Jumeaux homozygotes concordants. La colonne devient noire à l'âge où débute l'histoire criminelle du sujet. Les chiffres au-dessus de chaque colonne indiquent la fréquence des condamnations.

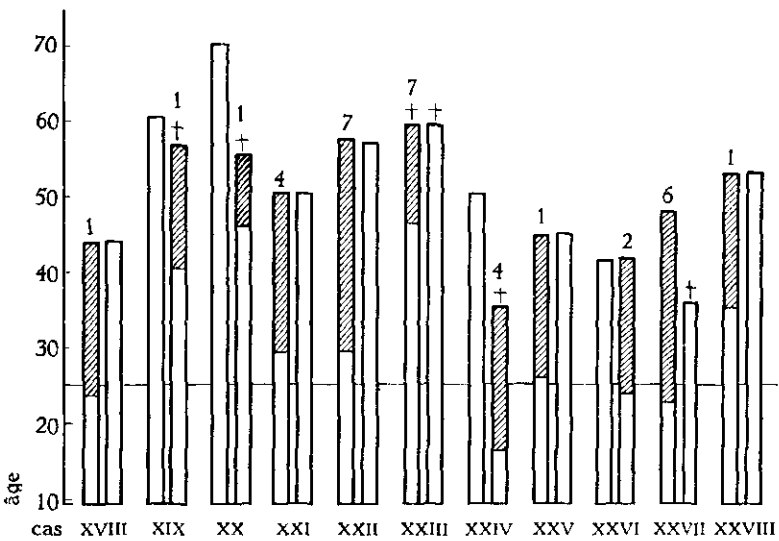


FIG. 2: Jumeaux homozygotes discordants. La colonne devient noire à l'âge où le sujet commence à commettre le crime. Les chiffres au-dessus de chaque colonne indiquent la fréquence des condamnations.

Dans ce sens, la figure 2, où sont présentés une dizaine de cas de jumeaux homozygotes, permet de constater une discordance dans la criminalité de ces individus. En même temps apparaît la fréquence prépondérante de récidivistes tardifs dont l'âge au premier délit se situe après 25 ans. Il faut signaler ici deux exceptions: dans le cas n° XXIV, un partenaire normal a reçu une bonne éducation dans une famille instruite, tandis que l'autre a été mis en nourrice peu après sa naissance et a été mal élevé: c'est ainsi qu'il est devenu récidiviste précoce. Dans le cas n° XXVII, nous découvrons qu'un partenaire non criminel est mutilé et n'a pu s'orienter vers la criminalité.

TABLEAU 2
Résumé des recherches sur les jumeaux délinquants juvéniles

	MZ				DZ			
	total	++	+-	++%	total	++	+-	++%
Rosanoff (1934)	42	39	3	90.3	25	20	5	80.0
Kranz (1935)	16	11	5	68.8	8	5	3	62.5
Sugamata (1954)	10	8	2	80.0	5	1	4	20.2
Hayashi (1963)	15	11	4	66.7	4	3	1	75.0
total	83	69	14	83.1	42	29	13	69.0

Nous avons cherché à savoir pourquoi nos résultats accusaient un degré relativement faible de similitude avec les résultats des chercheurs étrangers, autant pour les jumeaux homozygotes que pour les jumeaux hétérozygotes. Cette similitude s'est cependant sensiblement accrue à la suite de la guerre mondiale. Ceci serait dû à une hausse de la délinquance et de la criminalité à la suite des perturbations sociales engendrées par la guerre, ce dont il faut tenir compte pour comprendre le rôle de l'environnement.

J. Sugamata (1954) et S. Hayashi (1963) ont, à leur tour, entrepris deux études importantes sur les délinquants. Ces travaux furent effectués après la guerre et le tableau 2 nous indique les résultats obtenus comparés à ceux des auteurs étrangers. Dans toutes les recherches, les taux de concordance de la criminalité sont plus élevés chez les jeunes que chez les adultes. Ceci s'explique par le fait que les jeunes qui sont des délinquants précoces subissent plus facilement une influence réciproque au cours de leur enfance.

Les taux élevés de concordance chez les jumeaux hétérozygotes de Hayashi pourraient s'expliquer par l'échantillon assez réduit dont il s'est servi.

2. ÉTUDE DE LA RÉCIDIVE AU MOYEN DU CYCLE DE VIE

S. Yoshimasu (1951, 1959, 1960, 1965b) créa en 1951 une nouvelle méthode dans le but d'analyser la vie criminelle des récidivistes. Cette méthode, très connue au Japon, est appelée en anglais *the criminal life curve* et en allemand, *die kriminelle Lebenskurve*. Elle comporte trois indices: l'âge au premier délit, les formes du délit et l'intervalle entre les délits.

L'âge au premier délit se situe avant ou après 25 ans, ce qui nous permet de classer les récidivistes en deux groupes appelés respectivement criminels précoces et criminels tardifs. Pour le deuxième indice, les formes du délit (délit contre les biens, délit de violence, délit d'ordre sexuel, délit de destruction, évasion) sont classées suivant leur diversité dans la succession des actes criminels, selon que l'individu est monotrope, homotrope, amphitrope ou polytrope. Le troisième indice qui est l'intervalle entre les délits, c'est-à-dire la durée entre la sortie de prison et la récidive, se divise en quatre rubriques (fig. 3): moins de 2 ans et demi (succession); de 2 ans et demi à 5 ans (rémission); de 5 ans à 10 ans (intermission); plus de 10 ans (suspension).

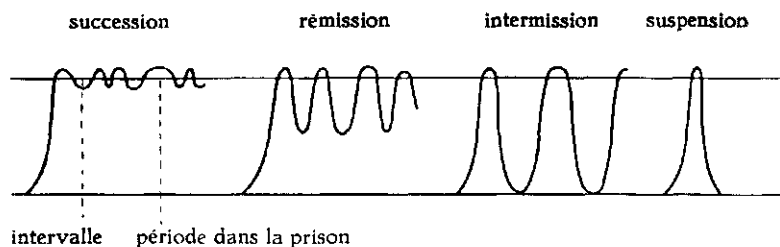
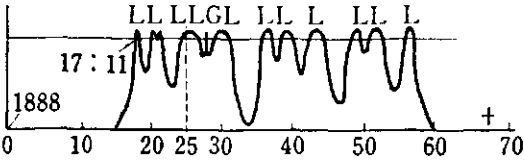


FIG. 3: Formes diverses du cycle de vie.

En utilisant le « cycle de vie », Yoshimasu a comparé des jumeaux et a trouvé une concordance. À la figure 4, la période de rémission se situe sensiblement au même âge. À la figure 5, malgré la séparation pendant l'enfance, on retrouve une ressemblance des formes de crimes et de leur ordre d'apparition; à la figure 6, on rencontre une période de rémission. Enfin, à la

A. précoce-homotrope-successif-intermittent-rémittent



B. précoce-homotrope-successif-intermittent

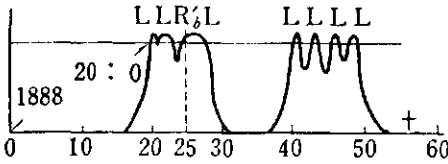
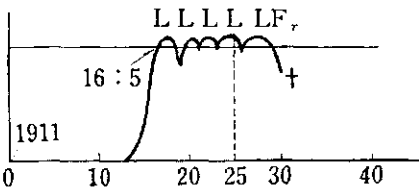


FIG. 4: Cycle de vie des jumeaux homozygotes, cas n° IV.

A. précoce-homotrope-successif



B. précoce-homotrope-successif-rémittent

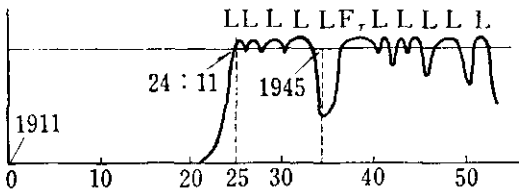
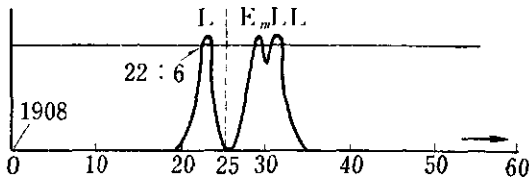


FIG. 5: Jumeaux homozygotes, cas n° III.

figure 7, un cas discordant avant la guerre est devenu concordant par suite de conditions de vie similaires et perturbantes auxquelles les deux partenaires ont été soumis après la guerre.

En nous basant sur ces recherches, nous avons pu déterminer à l'aide d'une méthode génétique la différence entre le

A. précoce-homotrope-intermittent



B. précoce-homotrope-intermittent-successif

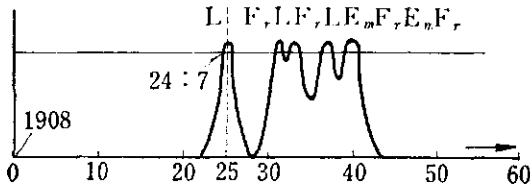
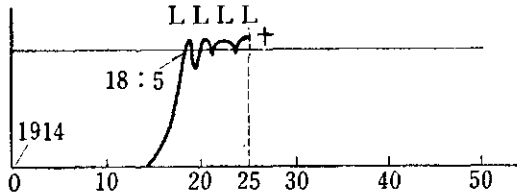


Fig. 6: Jumeaux homozygotes, cas n° I.

A. précoce-motrope-successif



B. tardif-homotrope-successif

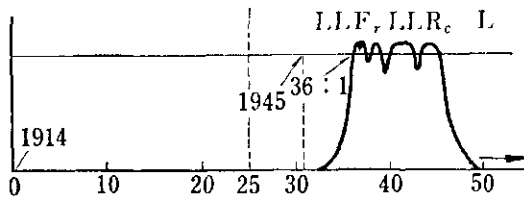


Fig. 7: Jumeaux homozygotes, cas n° XVI.

· criminel précoce et le criminel tardif. Le criminel précoce est un criminel prédisposé et sujet à la récidive. S. Kogi *et al.* (1963) ont trouvé deux sortes de récidivistes précoces: le récidiviste

progressif chez qui les tendances antisociales se développent progressivement et le récidiviste brusque où, au contraire, elles éclatent d'une manière subite. Le récidiviste progressif est un criminel prédisposé qui commet souvent un premier délit au cours de son enfance, tandis que le récidiviste brusque est un criminel conditionné par l'environnement qui devient délinquant assez tardivement, parfois même après 25 ans. O. Nakata *et al* (1965) ont récemment entrepris une recherche sur les criminels tardifs. Ils ont découvert que, dans leur cycle de vie criminelle, la plupart de ces récidivistes sont monotropes ou homotropes.

Dans une étude très détaillée, K. Konjiki (1952) a découvert qu'un pourcentage important de femmes criminelles sont des arriérées mentales. De son côté, S. Takemura (1959) a apporté plusieurs précisions en ce qui concerne le cycle de vie. Les sujets qu'il a étudiés sont en général des récidivistes tardives, ce qui les distingue d'une façon spécifique des criminels masculins. Ainsi qu'on peut le voir à la figure 8, le taux de récidivistes précoces et successifs s'élève à 65.2% chez les hommes contre seulement 8.3% chez les femmes.

Le criminel polytrope occupe une place importante en criminologie. Dans une étude minutieuse sur les prisonniers auteurs d'infractions carcérales (commises à l'intérieur de la prison), Yoshimasu (1948) a constaté que la plupart sont des récidivistes polytropes. Nakata (1962) et Nakata *et al.* (1964) ont mené de leur côté une étude crimino-biologique, psychométrique et biométrique sur les criminels polytropes et ils ont découvert qu'un certain nombre d'entre eux commettent leurs délits en bande; ils se classent en outre parmi les criminels précoces (82%) et successifs (71.4%).

Au point de vue physique, on rencontre en majorité des cas de carrure athlétique au sens de Kretschmer; pour la personnalité, on note une prépondérance de caractères apathiques, abouliques et explosifs au sens de Kurt Schneider. En se basant sur la psychométrie, on découvre certaines tendances de personnalité résultant d'une expérience extratensive, de l'émotivité primitive ou de l'immaturité.

J. Sugamata et H. Kamide (1958) se sont appliqués à rechercher les criminels âgés de plus de 60 ans, très actifs et typiques du criminel âgé. Il existe une différence nette entre les « récidivistes précoces » et les « délinquants primaires » chez ces vieillards. Les récidivistes précoces âgés sont des criminels

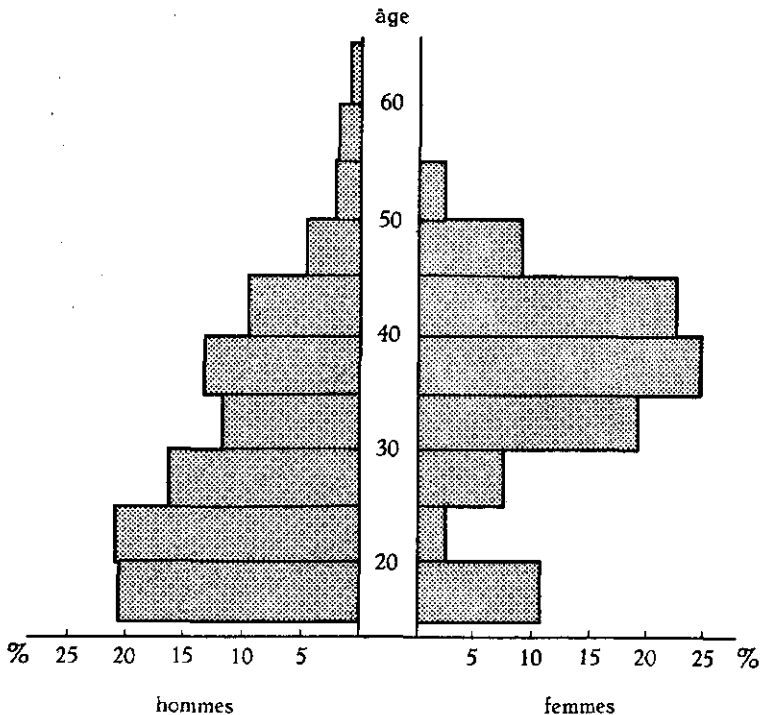


Fig. 8: Comparaison des âges du commencement d'acte criminel chez des récidivistes des deux sexes (d'après Takemura).

d'habitude, célibataires et solitaires, sans profession et habitués à la prison; leur degré de vieillesse, tel que démontré par une série de recherches biologiques, est moins marqué que chez les vieillards « normaux », internés dans des hospices de vieillards. Quant aux délinquants primaires âgés, ils doivent faire face à de nombreux problèmes psychiques et somatiques et leur degré de vieillesse est plus prononcé que chez les normaux.

3. CARACTÉRISTIQUES DES DIVERS TYPES DE CRIMES

Il nous faut d'abord citer certaines recherches sur les homicides. Yoshimasu (1958) fut le premier à entreprendre une étude sur le cycle de vie criminelle avec un échantillon de deux cents meurtriers. Se basant sur cette étude de pionnier, ses disciples firent à leur tour une série de recherches systématiques: K. Hirose (1958) sur les femmes homicides, Y. Nishizuka (1960) sur les femmes homicides juvéniles et K. Nakamura

(1960) sur les massacreurs (*Massenmörder*).

Ces études aboutirent à des résultats très intéressants. On a découvert qu'il existe un rapport intime entre le parricide et l'ambiance familiale dans l'atmosphère traditionnelle japonaise. Yoshimasu (1948) et K. Higuchi (1960) ont découvert tous deux que les parricides sont plus nombreux à la ville qu'à la campagne; à l'inverse, les matricides s'avèrent plus nombreux à la campagne. Selon S. Takemura (1965), les parricides japonais présentent des caractéristiques particulières en ce sens que la proportion de sujets normaux parmi les parricides et les matricides se révèle plus élevée au Japon que dans les autres pays. Il insiste sur le fait que ces normaux sont des criminels accidentels. Le cas typique est le tyrannicide: un fils normal tue son père autoritaire, impitoyable, avare ou égoïste. Il est à noter qu'au Japon les recherches victimologiques portèrent principalement sur des cas d'homicide. Signalons, enfin, quelques études sur les crimes divers: incendiaires par Nakata (1953a), criminels sexuels par K. Ishii (1957), fraudeurs récidivistes par J. Sugamata (1956), récidivistes de crimes de violence par T. Tsuboi (1959) et voleurs récidivistes par S. Fukushima. Dans tous ces travaux, l'analyse du cycle de vie criminelle fut d'un précieux secours pour dégager les caractéristiques de chaque type de crime. Ainsi, rencontre-t-on peu de récidivistes monotropes ou homotropes parmi les incendiaires, tandis que les voleurs récidivistes monotropes présentent une personnalité typique, soit asthénique, aboulique ou autre.

4. RECHERCHES SUR LA DÉLINQUANCE JUVÉNILE

Dans le domaine de la recherche sur la délinquance juvénile, le Japon peut s'enorgueillir de posséder quelques pionniers tels que S. Tani (1930), S. Yoshimasu (1932, 1936) et R. Ogino (1939). En 1930 déjà, S. Tani insistait sur l'importance de la personnalité psychopathique dans une étude détaillée sur les délinquants juvéniles. Le travail récent de Yoshimasu consiste en une enquête massive et minutieuse sur 1 000 cas de délinquance juvénile à Tokyo. L'importance de cette recherche tient à deux points: la définition de la personnalité délinquante et l'évaluation des résultats à la lumière des recherches étrangères.

Ogino (1939) a relevé un rapport étroit entre la délinquance et la personnalité psychopathique. De son côté, K. Higuchi (1954) a conduit une enquête auprès des jeunes délinquants de l'après-guerre, ceux-ci apparaissant dans une société pertur-

bée. Le travail de M. Hinojara (1954) eut le mérite d'observer la famille des délinquants. L'étude méthodologique de Y. Ishikawa (1966) sur les adolescents délinquants dégage avant tout une nette asymétrie de maturité entre le psychisme et le physique. L'immaturité de personnalité révèle une réactivité primitive et impulsive, la perturbation des relations interhumaines et le manque de contrôle personnel. La prématurité physique a été évaluée par la méthode biométrique de Sheldon; on rencontre beaucoup de types mésomorphiques chez les jeunes délinquants.

5. CRIMINALITÉ DANS LES TROUBLES MENTAUX DUS À L'ENCÉPHALITE POSTVACCINALE ANTIRABIQUE

En 1947, douze employés de la Banque Teikoku de Tokyo furent massacrés par un peintre. À la suite de ce drame, l'expertise psychiatrique du meurtrier fut confiée aux professeurs Y. Uchimura et S. Yoshimasu (1957) de l'Université de Tokyo. Ils trouvèrent chez le sujet une personnalité très déviée du type mythomane, avec le syndrome de Korsakov.

Ce fut le premier cas au Japon de criminalité résultant de troubles mentaux dus à l'encéphalite postvaccinale antirabique. À la même époque, Uchimura (1954) et ses élèves entreprirent une recherche anatomo-pathologique sur l'encéphalite causée par le vaccin antirabique et découvrirent des foyers de fibres démyélinisées. Il fut ainsi possible de porter un diagnostic précis concernant l'accusé de la Banque Teikoku.

C. Haruhara (1956) a, de son côté, étudié les troubles de caractère chez les malades souffrant d'encéphalite postvaccinale. Il a pu constater, d'une manière générale, la perte de certaines réactions psychiques évoluées, telles que: la sympathie, la compassion, le sentiment de responsabilité, le repentir et la pudeur. Ces personnes devenaient impulsives et asociales. Comme dans le cas du peintre, elles devenaient mythomanes par suite du manque d'énergie et d'initiative.

Signalons enfin, qu'à la suite de cette affaire et grâce aux recherches criminologiques et psychiatriques, des mesures prophylactiques contre les effets de la vaccination antirabique ont été adoptées, de sorte que cette maladie a complètement disparu au Japon.

6. TOXICOMANES MÉTHAMPHÉTAMINIQUES ET CRIMINALITÉ

À l'issue de la seconde guerre mondiale, un nombre consi-

dérable de toxicomanes méthamphétaminiques (appelés « philippon ») apparurent au Japon parmi la jeune génération. La toxicomanie méthamphétaminique fut d'abord un problème de clinique psychiatrique, pour devenir ensuite un grave problème social, principalement chez les jeunes délinquants, si bien qu'en 1954 le nombre de toxicomanes méthamphétaminiques s'élevait à plus de 200 000.

Certains criminologues se sont appliqués à étudier la criminalité chez les toxicomanes; ils ont découvert chez ces derniers une personnalité psychopathique, caractérisée par des tendances hyperthymiques, hystériques, explosives ou instables au sens de Kurt Schneider. Higuchi et Takeda (1955) constatèrent, au cours d'une enquête de synthèse, que 25% des toxicomanes étaient des prisonniers adultes et 30%, des délinquants juvéniles internés. Une enquête récente de A. Teraoka (1967), qui portait sur de nombreux criminels ayant eu des troubles d'intoxication, prouva que même après huit ou dix ans d'intervalle, presque la moitié des criminels présentaient encore des troubles évidents.

7. RÉACTIONS CARCÉRALES ET INFRACTIONS DISCIPLINAIRES DES PRISONNIERS

Nous ne citerons ici que quelques travaux parmi les nombreuses recherches sur les réactions carcérales. Avant et pendant la guerre mondiale, on a relevé de fortes réactions carcérales chez les détenus politiques qui étaient surtout des communistes; ils constituèrent un sujet de recherche pour S. Yoshimasu (1935, 1962) et A. Nomura (1937). À leur tour, O. Nakata (1953b) et S. Kogi (1959) étudièrent les réactions carcérales; le premier s'intéressa aux détenus en prévention et le dernier aux condamnés à mort ou aux travaux forcés à perpétuité.

S. Kogi *et al.* (1963) utilisèrent pour leur recherche sur les prisonniers une méthode nouvelle appelée « infractiologie » (Kogi, 1966). Cette dernière s'intéresse à la relation concrète qui existe entre les crimes dans la société et les infractions pénitentiaires à l'intérieur de la prison. Dans le but d'apporter quelques éclaircissements à cette relation, ils ont observé deux sortes de récidivistes détenus: d'une part ceux qui commettent des infractions disciplinaires et d'autre part les bons détenus. La même méthode d'étude fut utilisée, tant pour l'analyse des infractions pénitentiaires que pour l'analyse du cycle de vie criminelle; elle porte le nom de cycle d'infraction pénitentiaire

et se définit en trois points: a) le criminel précoce est un « infracteur » pénitentiaire; b) le criminel polytrope est un « infracteur » polytrope; c) l'acte délictueux commis à l'intérieur de la prison est le même que celui qui l'a fait condamner. Si ces corrélations n'existent pas, le sujet est presque toujours psychotique. Sur la base de leurs recherches concernant les récidivistes détenus, ils ont défini cinq types de récidivistes: a) le récidiviste de haut niveau antisocial, criminel dans la société et « infracteur » en prison; b) le récidiviste de même type que le précédent mais avec un niveau antisocial moindre; c) le récidiviste successif dans la société, mais bon détenu en prison; d) le délinquant dans la société et bon détenu en prison et e) le récidiviste psychotique.

En partant de cette recherche infractiologique, Kogi (1964) a proposé une méthode de prédiction des infractions disciplinaires en prison, qui consiste en un tableau de prédiction de vingt-trois indices pour les infractions en prison. Ces indices sont obtenus par une différence statistiquement valable.

BIBLIOGRAPHIE

- FUKUSHIMA, S. (à paraître): « Study on the Recidivist of Larceny », *Psychiatria et neurologia japonica*.
- HARUHARA, C. (1956): « Clinical Observation on Encephalitis and Its Residual Symptoms caused by Anti-rabies Treatments », *Psychiatria et neurologia japonica*, 58: 355-394.
- HAYASHI, S. (1963): « A Study of Juvenile Delinquency by Twin Method », *Acta criminologiæ et medicinæ legalis japonica*, 29: 153-172.
- HIGUCHI, K. (1954): « Psychiatric Studies of Juvenile Delinquents on the Post-War Delinquency », *Psychiatria et neurologia japonica*, 56: 239-264.
- (1960): « Studien über die Opfer des Verwandtenmordes », *Acta criminologiæ et medicinæ legalis japonica*, 25: 182-187.
- et S. TAKEDA, (1955): « Etude sur les criminels adultes et délinquants juvéniles de toxicomanie méthamphétaminique », *Acta criminologiæ et medicinæ legalis japonica*, 21: 87-92.
- HINOHARA, M. (1954): « Etude sur les récidivistes juvéniles », *Shihokenkyu*, 8-8.
- HIROSE, K. (1958): « Psychiatrische Untersuchungen an den Mörderinnen. Beobachtungen an den 50 Strafgefangenen Mörderinnen und Totschlägerinnen und ihre kriminelle Katamnese », *Psychiatria et neurologia japonica*, 60: 1290-1362.
- ISHII, K. (1957): « A Psychiatric and Criminological Study of Sex Criminals », *Psychiatria et neurologia japonica*, 59: 1091-1143.
- ISHIKAWA, Y. (1966): « A Criminological and Psychiatric Study of Juvenile Delinquents », *Psychiatria et neurologia japonica*, 68: 717-745.
- KOGL, S. (1959): « Etude criminologique et psychopathologique de condamnés à mort ou aux travaux forcés à perpétuité au Japon », *Annales médico-psychologiques*, 117, t. II: 377-450.
- (1964): « Prédiction des infractions pénitentiaires. Une méthode pratique à base du tableau prédictif d'infraction et de la courbe de vie criminelle », *Acta criminologiæ et medicinæ legalis japonica*, 30: 83-89.
- (1966): « Etude criminologique et « infractiologique » de condamnés aux travaux forcés à longue durée. Observation comparée sur les infracteurs disciplinaires et les « bons détenus » dans la prison », *Acta criminologiæ et medicinæ legalis japonica*, 32: 56-64, 102-110.

- , Y. ISHIKAWA et J. SUGAMATA (1963): « Etude criminologique et « infractiologique » de récidivistes internés. Comportement humain dans la société et dans le milieu pénitentiaire », *Psychiatria et neurologia japonica*, 65: 905-940.
- KONJIKI, K. (1952): « Psychiatrische Untersuchungen an Strafgefangenen Frauen », *Psychiatria et neurologia japonica*, 54: 425-448.
- NAKAMURA, K. (1960): « Kriminalbiologische Untersuchungen an 86 Massenmördern », *Acta criminologica et medicinae legalis japonica*, 26: 101-118.
- NAKATA, O. (1953a): « Etude crimino-psychologique des incendiaires », I et II, *Kasaijappô*, 5-6, 5-7.
- (1953b): « Les réactions carcérales en détention préventive », *Kyoseiigaku*, 1: 4-12.
- (1962): « Die kriminologische Studie über polytropen Verbrecher », *Acta criminologica et medicinae legalis japonica*, 28: 42-57.
- , Y. FUKUMIZU, S. ODA et H. SAKURA (1964): « On the Polytropic Long-term Prisoners », *Acta criminologica et medicinae legalis japonica*, 30: 188-211.
- , S. ODA et H. SAKURA (1965): « On the Late Criminals. Criminological, Psychometric and Anthropometric Studies », *Acta criminologica et medicinae legalis japonica*, 31: 207-225.
- NISHIZUKA, Y. (1960): « Studien über jugentliche Mörderinnen », *Journal of Correctional Medicine*, 9 (2): 35-65.
- NOMURA, A. (1937): « Studies on Psychogenetic Disturbances especially on the Detention Psychosis », *Psychiatria et neurologia japonica*, 41: 121-189.
- OGINO, R., K. MATSUMOTO et H. UTENA (1939): « Psychiatrische Einteilung und Rückfallprognose der Jugenddelinquenten », *Psychiatria et neurologia japonica*, 43: 551-562.
- SUGAMATA, J. (1954): « Psychiatric Studies of the Criminal by Twin-method », in: Y. Uchimura (éd.), *Twin Studies I*, Tokyo, Japanese Society for Promotion of Scientific Research.
- (1956): « Psychiatrische und kriminal-biologische Studien über Rückfällige Betrüger. Ein Beitrag zur Typologie und Prognose der pseudologischen Psychopathien », *Psychiatria et neurologia japonica*, 58: 458-509.
- SUGAMATA, J. et H. KAMIDE (1958): « Kriminalbiologische Studien über die Kriminalität bei Altern des Menschen », *Psychiatria et neurologia japonica*, 60: 1419-1436.
- TAKEMURA, S. (1959): « Studien über den weiblichen Rückfälligen », *Psychiatria et neurologia japonica*, 61: 1340-1361.
- (1965): « Der japanische Vater- und Muttermörder », *Acta criminologica et medicinae legalis japonica*, 31: 203-206.
- TANI, S. (1930): « Eine psychiatrische Forschung über die Juvenilkriminellen », *Psychiatria et neurologia japonica*, 32: 1-45.
- TERAOKA, A. (1967): « Prognostic and Criminological Studies on the Mental Disorder caused by Chronic Methamphetamine Intoxication », *Psychiatria et neurologia japonica*, 69: 597-618.
- TSUBOI, T. (1959): « Studien über rückfällige Gewalttätigkeitsverbrecher », *Psychiatria et neurologia japonica*, 61: 2197-2218.
- UCHIMURA, Y., H. SHIRAKI et C. HARUHARA (1954): « Zur Histopathologie und Pathogenese der Entmarkungsencephalomyelitiden mit besonderer Berücksichtigung der Entmarkungsprozesse infolge der Lyssaschutzimpfung », *Psychiatria et neurologia japonica*, 56: 503-535.

- et S. YOSHIMASU (1957): « Sur un cas de mythomanie postencéphalite et sa responsabilité criminelle », *Psychiatria et neurologia japonica*, 59: 380-426.
- YOSHIMASU, S. (1932): « Etude sur les délinquants juvéniles en grande ville », I, *Psychiatria et neurologia japonica*, 35: 439-496.
- (1935): « Sur les réactions carcérales », *Keisei*, 48 (5): 17-32.
- (1936): « Etude sur les délinquants juvéniles en grande ville », II, *Psychiatria et neurologia japonica*, 40: 717-727.
- (1941): « Psychopathie und Kriminalität, die Bedeutung der Erbanlage und Umwelt im Licht der Zwillingsforschung », *Psychiatria et neurologia japonica*, 45: 455-531.
- (1947): « Crime and Heridity. Studies on Criminal Twins », *Japanese Journal of Race Hygiene*, 14: 11-18.
- (1948): *The Criminal*, Tokyo, Toyo-shokan.
- (1951): « Studies on the Criminal Careers, Methodological Considerations on the Recidivism Research », *Japanese Journal of Criminal Law*, 2: 266-285.
- (1958): « Studien über 200 Mörder von ihrer kriminellen Lebenskurves ausgesehen », *Psychiatria et neurologia japonica*, 60: 1352-1362.
- (1959): « Über die kriminellen Lebenskurven », *Archiv für Psychiatrie und Nervenkrankheiten*, 199: 103-119.
- (1960): « Psychobiology of Criminal Life Curve », *Acta criminologiæ et medicinæ legalis japonica*, 26: 31-33.
- (1961a): « Le problème du rôle de la famille dans l'étiologie criminelle et cette étude au Japon », *Acta criminologiæ et medicinæ legalis japonica*, 27: 55-67.
- (1961b): « The Criminological Significance of the Family in the Light of the Studies of Criminal Twins », *Acta criminologiæ et medicinæ legalis japonica*, 27: 117-141.
- (1962): « Abnorme seeliche Haftreaktionen », *Acta criminologiæ et medicinæ legalis japonica*, 28: 185-191.
- (1965a): « Criminal Life Curve of Monozygotic Twin-pairs », *Acta criminologiæ et medicinæ legalis japonica*, 31: 144-153.
- (1965b): « Theory and Practice of Criminal Life Curve », *Estudios de criminologia*, 9 (vol. spécial): *Sociologia criminal*.
- (s.d.): « Vaternord. Eine Betrachtung durch die Darstellung von 3 Fällen », in: *The Criminal*: cf. S. Yoshimasu (1948).

RÉSUMÉS

CRIMINOLOGICAL AND PSYCHIATRIC STUDIES IN JAPAN

Criminological development in Japan is largely the work of the Japanese Association of Criminology, founded in Tokyo in 1913. The year 1935 saw the debut of the publication *Acta criminologiæ et medicinæ legalis japonica*. After an interruption of several years caused by the second world war, society made great strides, and important research could then be undertaken.

There are now three State institutes of criminology in Japan: the General Research Institute of Forensic Medicine at the Tokyo University

of Medicine and Dentistry, the Institute of Research, Practical and Clinical Training at the Ministry of Justice, and the Institute of Encephalographic Research of the University of Tokyo.

Among the most important criminological and psychiatric research projects are:

1) *Study of twins*: Led by Yoshimasu, this could be considered as one of the most brilliant contributions of Japanese criminology to science. It is based on the rate of concordance between homozygotic and heterozygotic twins. For a clearer understanding of the phenomenon of concordance between the two partners, Yoshimasu used the following factors: age at first offence, age at the time of research, and number of relapses. The results of his analysis show a lesser rate of agreement than that of foreign studies, nevertheless this rate increased perceptibly after the second world war, which is explained by the influence of environment.

2) *Research on recidivism by means of analysis of the life curve*: In 1951, Yoshimasu discovered a new method for analyzing the criminal careers of recidivists (this method is defined in English as «the criminal life curve» and in German, *die kriminelle Lebenskurve*). It comprises three indices: a) age at the time of first offence: before or after 25 years; b) the type of offence: classified in accordance with the kind of crime, the sequence of crime and the kinds of crimes committed during any one episode, i.e. one, the same or different; c) interval between the offences: sequence, remission, intermission, suspension. Later on, various studies were added to this research.

3) *Characteristics of various crimes*: The studies undertaken dealt with homicidal women, homicidal girls, mass murderers (*Massenmörder*). These studies showed interesting results, because there is an intimate relationship between patricide and the family environment in the traditional Japanese atmosphere. Other researchers were interested in arsonists, sex criminals, persistent embezzlers, recidivists in crimes of violence.

4) *Research on juvenile delinquency*: In this field, Japan may well be proud of having several pioneers. We stressed the importance of the psychopathic personality, as much as the sheer asymmetry of psychic and physical maturity.

5) *Criminality of the mentally disturbed with encephalitis due to anti-rabies vaccination*: Studies undertaken after the massacre of 12 employees of the Teikoku Bank of Tokyo revealed that subjects suffering from this malady have a deviated personality of a mythomaniac type with Korsakov's syndrome. Other studies show a seat of demyelinated fibres. Treatment could thus be applied to effectively fight this illness.

6) *Amphetamine drug addiction and criminality*: This problem took on the dimensions of a national crisis after the second world war, when amphetamine drug addiction rose to 200 000. The work undertaken on this problem revealed psychopathic personalities characterized by hyperthymic tendencies, hysterics, explosiveness or instability, as explained by Kurt Schneider.

7) *Reactions to penal institutions and disciplinary infractions*: With regard to these, a new method called *infractiologie* was used. It is concerned with the actual relationship which exists between crimes committed in society and infractions committed within the penal institution.

ESTUDIOS CRIMINOLÓGICOS Y PSIQUIÁTRICOS EN EL JAPÓN

El desarrollo criminológico en el Japón es obra principalmente de la Sociedad japonesa de criminología, fundada en 1913 en Tokio. En 1935 se empezó a publicar la revista *Acta criminologiae et medicinae legalis japonica*. Después de una interrupción de varios años debida a la segunda guerra mundial, la Sociedad conoció un nuevo impulso gracias al cual importantes investigaciones pudieron ser efectuadas.

Existen actualmente tres institutos criminológicos estatales en el Japón: el Instituto general de investigación en medicina forense de la Universidad de medicina y arte dental de Tokio, el Instituto de investigación práctica y clínica del Ministerio de Justicia y el Instituto de investigación encefalográfica de la Universidad de Tokio.

Entre las investigaciones criminológicas y psiquiátricas más importantes, conviene citar:

1) *Estudio de gemelos*: Dicho estudio, dirigido por Yoshimasu, está considerado como una de las contribuciones más brillantes de la criminología japonesa a la ciencia y se basa en el tanto por ciento de concordancia entre gemelos homocigotes y heterocigotes. Para una mejor comprensión del fenómeno de concordancia entre los dos tipos de gemelos, Yoshimasu ha utilizado los siguientes factores: edad en la época del primer delito, edad en el momento de la investigación y número de reincidencias. Los resultados de los análisis presentan un tanto por ciento de concordancia más débil que los de los trabajos efectuados en el extranjero; sin embargo, dicho tanto por ciento aumentó considerablemente después de la segunda guerra mundial, lo que explica la influencia del medio ambiente.

2) *Investigación sobre la reincidencia mediante el análisis del ciclo de vida*: Yoshimasu creó en 1951 un nuevo método destinado a analizar la vida criminal de los reincidentes (en inglés, *the criminal life curve*; en alemán, *die kriminelle Lebenskurve*). Dicho método comprende tres índices: a) la edad en la época del primer delito: más de 25 años y menos de 25 años; b) la forma del delito, según que el individuo sea monotropo, homotropo, anfotropo o politropo; c) intervalo entre los delitos: sucesión, remisión, intermisión, suspensión. Otros estudios se han incorporado posteriormente a esta investigación.

3) *Características de diversos crímenes*: Los estudios efectuados se refieren a la mujeres homicidas, a las jóvenes homicidas y a los asesinos de varias personas (*Massenmörder*). Estas investigaciones condujeron a resultados interesantes, pues existe una relación íntima entre el parricida y el ambiente familiar en los medios japoneses tradicionales. Otros investigadores se han interesado por los incendiarios, los criminales sexuales, los defraudadores reincidentes y los reincidentes de crímenes de violencia.

4) *Investigación sobre la delincuencia juvenil*: En este dominio, el Japón puede enorgullecerse de poseer varios precursores. Se insiste notablemente en la importancia de la personalidad psicopática, así como en la neta asimetría entre la madurez física y psíquica.

5) *Criminalidad de los trastornos mentales debidos a la encefalitis post-vaccínica antirábica*: Los estudios emprendidos con ocasión del asesinato de doce empleados del Banco Teikoku de Tokio revelaron en los individuos sujetos a tales trastornos una personalidad desviada de tipo maniaco acompañada del síndrome de Korsakov. Otros estudios descubrieron focos de fibras desmielinizadas. De esta manera, ciertas medidas profilácticas pudieron ser adoptadas para luchar eficazmente contra esta enfermedad.

6) *Toxicómanos anfetamínicos y criminalidad*: Este problema adoptó en el Japón una dimensión nacional cuando, como consecuencia de la segunda guerra mundial, el número de toxicómanos anfetamínicos se elevó a 200 000. Los trabajos emprendidos sobre este problema revelaron personalidades psicopáticas caracterizadas por tendencias hipertímicas, histéricas, explosivas o inestables, según la concepción de Kurt Schneider.

7) *Reacciones carcelares e infracciones disciplinarias*: Un nuevo método, llamado «delictología», fué utilizado para esta investigación, que analiza la relación concreta existente entre los delitos cometidos en la sociedad y las infracciones cometidas en el interior de la cárcel.

KRIMINOLOGISCHE UND PSYCHIATRISCHE STUDIEN IN JAPAN

Die Entwicklung der Kriminologie in Japan ist vor allem den Bemühungen der «Japanischen Gesellschaft für Kriminologie» (*Japanese*

Association of Criminology) zu verdanken, die im Jahre 1913 in Tokyo gegründet worden ist. Im Jahre 1935 wurde die erste Nummer der *Acta criminologicae et medicinae legalis japonica* publiziert. Der zweite Weltkrieg setzte der Tätigkeit der Gesellschaft für einige Jahre ein vorläufiges Ende, doch hat sie nach Kriegsende einen neuen Aufschwung erlebt, der wichtige Forschungsarbeiten ermöglichte.

Heute sind drei staatliche Institute für Kriminologie in Japan zu nennen: das allgemeine Institut für Forschungen auf dem Gebiete der Gerichtsmedizin der Universität für Medizin und Zahntechnik, das Institut für Forschung und klinische und praktische Arbeiten am Justizministerium, und nicht zuletzt das Institut für encephalographische Forschung an der Universität Tokyo.

Auf dem Gebiet der kriminologischen und psychologischen Forschungen können wir vor allem folgende Studien zitieren:

1) Unter der Leitung von Yoshimasu eine *Zwillingsstudie*, die wohl einer der glänzendsten Beiträge der japanischen Kriminologie zur Wissenschaft ist. Sie beruht auf der Zahl konkordanter homozygoter und heterozygoter Zwillingspaare. Um das Phänomen der Konkordanz anschaulich zu machen, hat sich Yoshimasu folgender Faktoren bedient: das Alter zur Zeit des ersten Deliktes, das Alter zur Zeit der Untersuchung und die Zahl der Rückfälle. Die Ergebnisse dieser Untersuchungen zeigen eine geringere Konkordanzzahl als die ausländischen Studien auf demselben Gebiete, doch muss man sagen, dass sie seit dem zweiten Weltkrieg nicht unerheblich angestiegen ist, was durch den Milieueinfluss erklärt werden kann.

2) *Forschung über den Rückfall mit Analyse der Lebenskurve*: 1951 erfand Yoshimasu eine neue Methode der Analyse krimineller Lebenskurven von rückfälligen (englisch: *the criminal life curve*). Sie enthält drei Indizien: a) das Alter zur Zeit des ersten Deliktes (vor oder nach dem 25. Lebensjahr); b) die Deliktformen, je nach dem Typus der Deliktsfolge eingeordnet, und danach, ob der Täter monotrop, homotrop, amphitrop oder polytrop sei; c) die Intervalle zwischen den Delikten: Aufeinanderfolge, Entlassung, Unterbrechung und Stillstand. — Dieser Forschung sind mehrere Studien gefolgt.

3) *Eigenarten der verschiedenen Verbrechen*: Mehrere Mörderinnen, jugendliche Mörderinnen und Massenmörder wurden eingehend untersucht. Das sehr aufschlussreiche Ergebnis der Forschung zeigt, dass ein enges Verhältnis zwischen dem Vatermord und der Familienatmosphäre im traditionellen japanischen Milieu besteht. Andere Forscher haben sich mit Brandstiftern, Sexualverbrechern, rückfälligen Betrügnern und Gewaltverbrechern befasst.

4) *Untersuchung über die Jugenddelinquenz*: Japan kann stolz darauf sein, gerade auf diesem Gebiet Bahnbrecher zu besitzen. Besonderes Gewicht wird auf die Bedeutung der psychopathischen Persönlichkeit gelegt und ebenso auf die deutliche Asymmetrie zwischen psychischer und physischer Reife.

5) *Kriminalität bei geistigen Störungen, die durch Enzephalitis nach Tollwutimpfungen hervorgerufen worden sind*: Die anlässlich des Mordes von zwölf Angestellten der Teikoku-Bank in Tokyo unternommenen Studien stellen deutlich fest, dass dieser Typus von Mörder eine stark abweichende mythomanische Persönlichkeit mit Begleitung des Korsakowsyndroms besitzt.

6) *Amphetaminische Suchterkrankungen und Kriminalität*: Nach dem zweiten Weltkrieg erlangte dieses Problem in Japan nationale Bedeutung, da 200 000 Personen dieser Sucht verfallen waren. Die Untersuchungen, die sich mit diesem Problem befassen, stellen psychopathische Persönlichkeiten mit charakteristischen hyperthymischen, hysterischen, explosiven oder unstablen Tendenzen fest (im Sinne von Kurt Schneider).

7) *Kerkerreaktionen und Disziplinüberschreitungen*: In diesem Zusammenhang wurde eine neue Methode, die «Infraktologie», in Anwendung gebracht. Sie widmet sich der Untersuchung des konkreten Zusammenhangs zwischen dem deliktischen Verhalten in der Gesellschaft und den Disziplinarvergehen innerhalb des Gefängnisses.

КРИМИНОЛОГИЧЕСКИЕ И ПСИХИАТРИЧЕСКИЕ ИССЛЕДОВАНИЯ В ЯПОНИИ

Развитие криминологии в Японии главным образом связано с работой Японского Криминологического Общества (*Japanese Association of Criminology*), основанного в Токио в 1913 г. С 1935 г. начато издание *Acta criminologiae et medicinae legalis japonica*. После перерыва в несколько лет, вызванного второй мировой войной, Общество значительно выросло и только тогда могла быть проведена важная научно-исследовательская работа.

В настоящее время насчитывается три государственных криминологических институтов в Японии: Общий научно-исследовательский институт судебной медицины при Медицинском и Зубоврачебном Университете Токио, Научно-исследовательский институт с практической и клинической стажировкой при Министерстве юстиции, и Энцефалографический научно-исследовательский институт при Университете Токио.

Среди криминологических и психиатрических научно-исследовательских работ наиболее важными являются:

1) Изучение близнецов под руководством Йошимасу, можно считать одним из блестящих вкладов японской криминологии в науку. Оно базируется на нормах соответствия между гомозиготными и гетерозиготными близнецами. Для более ясного понятия явления соответствия между этими двумя партнерами, Йошимасу использовал следующие факторы: возраст при первом правонарушении, возраст во время исследования и число рецидивов правонарушений. Результаты этого анализа показывают более низкую степень соответствия, чем иностранные исследования. Однако, это число заметно увеличилось после второй мировой войны. Это объясняется влиянием окружающей среды.

2) Исследование рецидивизма посредством анализа жизненной кривой: В 1951 г. проф. Йошимасу применил новый метод для анализа криминального карьер рецидивистов. (Этот метод назван по-английски *the criminal life curve* и по-немецки *die kriminelle Lebenskurve*.) Он заключает в себе три показателя: а) возраст во время первого правонарушения: до и после 25 лет; б) формы правонарушений и типами преступлений, осуществленных в одном периоде, т. е. одно, сходное или отличающееся; в) интервал между правонарушениями: повторение в последовательности, возврат к преступлению, срок перерыва, временное прекращение. Впоследствии разные работы были добавлены к этому исследованию.

3) Характеристика разных преступлений: Данные исследования касались женщин-убийц, девушек-убийц и женщин или девушек как массовых убийц. Эти исследования показали интересные результаты, потому что существуют близкие отношения между отцеубийцей или матереубийцей и семейным окружением в традиционной японской атмосфере. Другие исследователи интересовались поджигателями, сексуальными преступниками, мошенниками рецидивистами, рецидивистами в преступлении насилия.

4) Исследование правонарушений несовершеннолетних: В этой области Япония может по настоящему гордиться несколькими пионерами исследователями. Подчеркивается значительность психопатической личности, так же как и полная асимметрия между физической и психической зрелостью.

5) Преступность умственно-поврежденных энцефалитом после прививки против бешенства: Исследование, проведенное после убийства 12 служащих токийского банка *Teikoku Bank of Tokyo*, показало, что субъекты, страдающие от этой болезни, показывают патологическое нарушение их "я" мифомантического типа, связанное с синдромом Корсакова. Другие исследования обнаруживают очаги демиелинизированных фибров (волокон). Таким образом, возможно применение лечения как эффективного средства в борьбе против этой болезни.

6) **Амфетаминические токсикоманы и преступность:** Эта проблема выросла до национальных размеров после второй мировой войны, когда число токсикоманов выросло до 200 000. Начатая работа по изучению этой проблемы открыла психопатические личности с гипертимическими тенденциями, истерией, вспыльчивостью или неустойчивостью личности, как объясняет Курт Шнейдер.

7) **Отношение к тюрьмам, наказаниям и дисциплинарным правонарушениям:** В отношении вышеупомянутого, был использован новый метод, названный инфракциологией (*infractiologie*). Он касается конкретных отношений, которые существуют между преступлениями, совершенными в обществе и таковыми же внутри тюрем.

SADATAKA KOGI

Licence en médecine, Université de Tokyo (1953).

Interne au Département de psychiatrie, Université de Tokyo (1954).

Médecin à la prison préventive de Tokyo (1955).

Boursier du gouvernement français, Hôpital Sainte-Anne, Paris (1957).

Assistant au Département de psychiatrie, Université de Tokyo (1960).

Professeur agrégé au Département de psychologie criminelle, Université de médecine et d'art dentaire de Tokyo (1965).

SHUFU YOSHIMASU

Licence en médecine, Université de Tokyo, et assistant à cette Université (1924).

Chargé de cours et chef de section du Département d'hygiène mentale et de psychologie médicale (1936).

Professeur agrégé au Département de psychiatrie (1945).

Professeur au Département de génétique humaine et de criminologie (1956).

Professeur à l'Université de médecine et d'art dentaire de Tokyo, et directeur du Département de psychologie criminelle (1960-1965).